



Ukraine : les Etats-Unis, du soutien au lâchage

- Trois ans après l'invasion russe de l'Ukraine, Donald Trump menace de mettre brutalement un terme à l'assistance continue à Kiev
- L'empressement du nouveau président à imposer une paix qui serait en partie dictée par Moscou est lourd de menaces pour l'Ukraine
- Parmi les griefs de Trump contre Zelensky, le refus de ce dernier de lui rétrocéder la moitié du revenu des ressources minières de l'Ukraine
- « Les Ukrainiens ont cessé de croire en un happy end dans cette guerre », déplore l'écrivain Andreï Kourkov dans un entretien au « Monde »
- La montée de courants antisystème et d'extrême droite dans certains pays dessine le retour de l'ancien glacis soviétique

PAGES 2-3 ET DE 16 À 19

AGRICULTEURS L'ATTENTE APRÈS LA COLÈRE



- Le Salon international de l'agriculture a été inauguré dans le calme samedi par Emmanuel Macron
- En un an, les syndicats agricoles ont vu certaines de leurs revendications satisfaites mais espèrent d'autres gestes du gouvernement

PAGE 12 ET
ÉDITORIAL PAGE 31

Au Salon international de l'agriculture, à Paris, le 22 février. LAURENCE GEAI/MYOP POUR « LE MONDE »

IA Le « moment DeepSeek » de l'économie chinoise

L'ENTRÉE, il y a un mois, de cette start-up chinoise d'intelligence artificielle (IA) dans la cour des grands suscite un enthousiasme dans le pays, largement orchestré par le pouvoir. Le 17 février, le président Xi Jinping s'est, en particulier, mis en scène en grand timonier des patrons de la tech, soulignant la façon dont le Parti communiste et les entreprises privées, en particulier celles des nouvelles technologies, avancent main dans la main. Et tous les officiels locaux, ainsi que les acteurs économiques, sont instamment priés d'utiliser DeepSeek dans leurs activités.

L'étoile chinoise a ouvert une course à l'usage de son modèle d'IA. Si les Etats-Unis dominent le design des semi-conducteurs et sont précurseurs dans le développement de l'intelligence artificielle, la Chine estime que rien n'est encore écrit pour ce qui est de sa diffusion.

PAGE 13

Politique

Le RN assume un discours à plusieurs voix

Marine Le Pen laisse ses élus libres d'exprimer des opinions contraires sur les sujets d'actualité, une cacophonie destinée à élargir l'électorat du Rassemblement national

PAGE 7

Bétharram

Un ancien surveillant mis en examen pour viol

Dans cette affaire tentaculaire, où une centaine de victimes ont été entendues, un ancien surveillant de l'établissement est poursuivi pour viol et agression sexuelle

PAGE 10

Rencontre François Cluzet, une enfance pleine de mensonges



A Cannes, en 2022. IMAGESPACE/SIPA VIA REUTERS

COMÉDIES, DRAMES, théâtre et cinéma, François Cluzet est, à 69 ans, l'un des acteurs français les plus appréciés du public. Le succès d'*Intouchables* en 2011 lui a offert une notoriété mondiale. Il est actuellement sur scène aux Bouffes parisiens, où il joue le

rôle d'un psychanalyste interné dans un établissement psychiatrique dans *Encore une journée divine*, une pièce adaptée du roman de Denis Michelis (*Noir sur blanc*, 2021). Comme un rappel de son passé tourmenté.

PAGE 27

Document Derrière les mots de J. D. Vance à Munich

ALORS QUE la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine était au centre de la Conférence sur la sécurité réunie à Munich du 14 au 16 février, le vice-président américain, J. D. Vance, n'en a pratiquement pas touché mot dans son discours. A la place, il s'est

lancé dans une attaque contre les démocraties européennes. Ce faisant, M. Vance a posé les Etats-Unis en adversaires de l'Etat de droit qui prévaut en Europe depuis 1945. *Le Monde* publie l'intégralité du discours, et des éléments d'explication.

PAGES 20 À 22

Culture

Le vague à l'âme des musées juifs en Europe

Depuis l'attaque du 7-October, les établissements consacrés à l'art et à la culture juifs sont visés par des actes antisémites et connaissent des baisses de fréquentation

PAGE 23

Mayotte

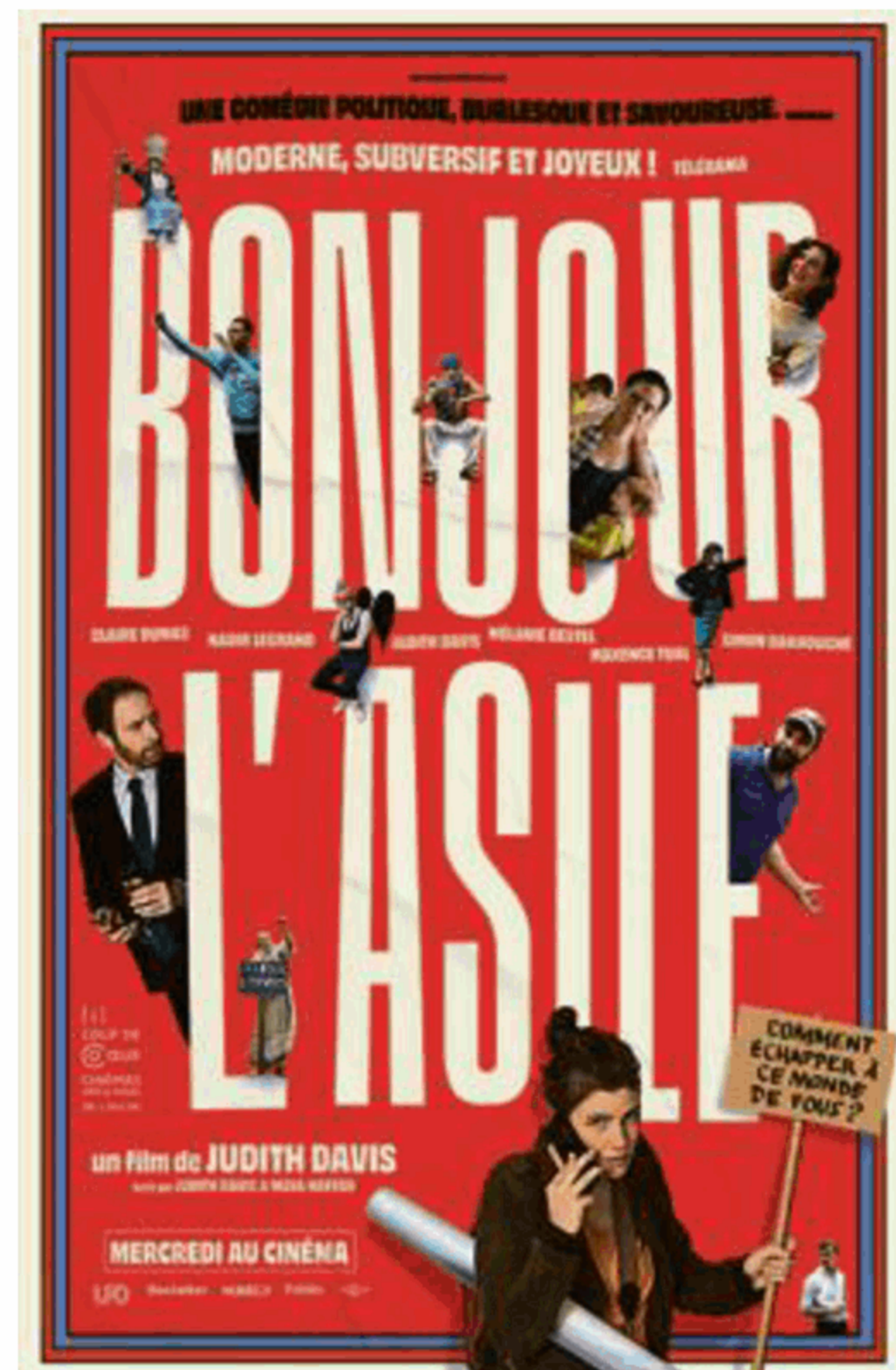
La biodiversité durablement affectée par le cyclone Chido

PAGE 6

Pauvreté

Rocinha, la favela la plus peuplée du Brésil

PAGE 14



Trois ans de guerre en Ukraine : les Etats-Unis, du soutien au lâchage

De retour à la Maison Blanche, Donald Trump menace de mettre brutalement un terme à l'assistance continue à Kiev, mais sans issue clairement dessinée

WASHINGTON - correspondant

Trois ans de guerre, et un pont vital s'écroule. Pour l'Ukraine, le passage de l'administration Biden à l'ère Trump se résume en quelques formules. De la mobilisation au risque d'abandon. De l'empathie au mépris. Du soutien sur mesure à la pression sans retenue. L'empressement du nouveau président à imposer une paix est lourd de menaces pour Kiev, qui ne peut se passer de l'appui de Washington. Mais une « pax americana » dictée pour l'essentiel à Moscou, sans égard pour la victime, serait un drame, s'ajoutant à tous les sacrifices consentis pour défendre la souveraineté nationale et le territoire, déjà fracturé par l'annexion de la Crimée, en 2014 et l'invasion de 2022.

Pendant trois ans, les Etats-Unis se sont tenus aux côtés de l'Ukraine. D'abord surpris par sa résistance et les déconvenues de l'armée russe, Joe Biden a ensuite œuvré à mobiliser les alliés, pour soutenir Volodymyr Zelensky et son peuple. Mais le vétéran démocrate, forgé intellectuellement par la guerre froide, s'est aussi fixé des limites, en raison d'une crainte : celle d'un conflit entre grandes puissances nucléaires, s'étendant au-delà des frontières ukrainiennes.

L'effort américain a d'abord été préventif, et inhabituel. A compter du mois de novembre 2021, après une visite à Moscou du patron de la CIA, William Burns, Washington a décidé de déclassifier des informations sur la mobilisation militaire russe à la frontière avec l'Ukraine. Ne croyant guère à l'idée d'exercices militaires, la Maison Blanche dénonce les intentions du Kremlin.

Lorsque la guerre débute, les alliés ne peuvent se dire surpris. Les sombres prévisions sur un effondrement du pouvoir à Kiev, une prise de la capitale par les chars russes et une

fuite de Zelensky ne se confirment en rien. Côté occidental, la réaction est rapide, avec des vagues de sanctions économiques coordonnées et de premières livraisons d'armes. « Dans cette première phase, les Etats-Unis ont essayé de se concentrer sur ce qu'il était possible d'acheminer le plus vite possible, comme les fusils d'assaut, les armes antichars ou les obus d'artillerie », explique Dara Massicot, experte au cercle de réflexion Carnegie Endowment for International Peace.

CONTRAINTES ARTIFICIELLES

Fin mai 2022, dans une tribune au *New York Times*, Joe Biden présente la logique de son soutien à l'Ukraine. Washington vient enfin d'accepter de fournir des systèmes de lance-roquettes multiples (Himars), montés sur des blindés légers, à condition qu'ils ne soient pas employés pour viser la Russie. « Nous n'encourageons pas et ne permettons pas à l'Ukraine de frapper au-delà de ses frontières », explique Joe Biden. Nous ne voulons pas prolonger la guerre simplement pour infliger de la souffrance à la Russie. »

La guerre va pourtant se prolonger. Les Etats-Unis finiront, trop tardivement, par libérer l'armée ukrainienne de contraintes artificielles. « Cela aurait été plus efficace du point de vue opérationnel si le feu vert avait été donné [pour frapper en Russie] lorsque les Himars ont été livrés en 2022, parce que les Russes n'y étaient pas encore adaptés, ils n'avaient pas appris à les abattre ou à brouiller leurs communications », note Dara Massicot. Sur le plan diplomatique, Joe Biden réussit à consolider le bloc occidental, mais son récit sur un affrontement entre démocraties et régimes illibéraux ne prend pas. Les pays du Sud observent avec un certain scepticisme la mobilisation pour l'Ukraine. Pour eux, il s'agit d'un conflit européen et non d'une affaire mondiale où chacun devrait prendre position.

« NOTRE SOUTIEN À L'UKRAINE NE FAIBLIRA PAS, L'OTAN NE SERA PAS DIVISÉE, ET NOUS NE NOUS FATIGUERONS PAS »

JOE BIDEN
ancien président
des Etats-Unis, lors d'un discours en février 2023



En novembre 2022, le général Mark Milley, chef d'état-major des forces armées, constate publiquement les succès militaires ukrainiens inattendus. Au lieu de formuler des rêves irréalistes de débandade russe, il dit ceci : « Vous voulez négocier à un moment où vous êtes en position de force, et votre adversaire en situation de faiblesse. Et il est possible, peut-être, qu'il y ait une solution politique. » Le message est clair : les stocks d'armes et de munitions sont limités, les Russes capables de se reprendre après leurs errements initiaux, et l'inscription du conflit dans la durée ne profitera pas à Kiev. Mais Vladimir Poutine sait aussi tout cela, et il n'offre aucune ouverture. Joe Biden, lui, ne la cherche même pas. Les canaux diplomatiques sont rompus.

En décembre 2022, Volodymyr Zelensky est reçu triomphalement à Washington. Il y obtient, enfin, une batterie de missiles Patriot. Son objectif : « survivre à cet hiver ». Déjà, dans l'opinion publique américaine, une érosion se constate, après l'empathie et le choc des premiers mois de conflit. Près d'une personne interrogée sur deux – contre 39 % en juillet 2022 – souhaite que Washington pousse Kiev à une solution négociée avec Moscou. « Il serait naïf d'attendre des pas vers la paix de la part de la Russie, qui se plaît à être un Etat terroriste », note Volodymyr Zelensky devant le Congrès.

En février 2023, Joe Biden effectue une visite surprise et risquée à Kiev. Puis il prononce un discours solennel à Varsovie, à l'occasion du

Beaucoup de Russes se réfugient dans une « boîte noire intérieure »

A Moscou, des psychologues racontent les difficultés des patients à vivre entre soutien implicite au Kremlin et rejet de la guerre en Ukraine

TÉMOIGNAGES

Loin du front militaire, Ania vit au jour le jour les méfaits de « cette guerre qui n'en finit pas... » La jeune psychologue, qui a requis l'anonymat, suit des soldats de retour du front mais aussi des civils : des cadres supérieurs d'entreprises publiques, des informaticiens exilés puis revenus, des adolescents sous le choc. Dans son cabinet au sous-sol d'un bâtiment du centre de Moscou, des Russes lui confient leurs troubles, déchirés par trois ans d'« opération militaire spéciale », selon les mots du Kremlin, lancée en février 2022 en Ukraine. Dans l'intimité, Ania les reçoit et les accompagne.

Dans la plupart des cas, ce sont davantage des troubles que des pathologies. Il s'agit de parler avec ces opposants à la guerre, contraints en public de faire semblant de la soutenir. « Je les aide à apaiser diverses formes de stress nées de la difficulté d'errer entre deux vies parallèles et contradictoires. Dans certains cas, cela ressemble à une forme de schizophrénie », note Ania qui mène souvent ses consultations jusqu'à tard le soir.

« L'ampleur des dissonances de leurs doubles vies, entre soutien apparent au Kremlin et opposition intérieure au régime et à sa guerre, empire avec le temps. Comment vivre à terme avec ce sentiment de culpabilité ? », s'interroge la psychologue, jointe par téléphone par le biais d'un réseau sécurisé. Sage précaution alors que, ces derniers mois, la répression de toute voix critique s'en prend fréquemment aux journalistes, aux avocats, aux médecins...

« Quête de nouveaux repères »
« Il faut parfois attendre cinq rencontres avant que la parole se libère, raconte Ania, régulièrement contactée par de nouveaux patients. Leur paradigme a été balaïé par la réalité. Ils se créent de nouvelles chaînes logiques et se disent dans leur for intérieur : "J'ai une idée de la vie mais les autres, l'Etat, le système, m'en imposent une autre." La plupart ne peuvent pas se défendre et se referment. » Comme sous l'URSS, de nombreux Russes vivent une forme d'« immigration intérieure ».

Pour échapper à cet enfermement, certains compensent

comme ils peuvent. « Ils se réfugient dans le sport ou des activités manuelles. Cela les éloigne de l'actualité », explique Ania, qui conseille à chacun de lâcher son téléphone portable et les fils d'information Telegram. A Moscou, beaucoup conjurent l'angoisse en démultipliant les fêtes, en se rendant dans des restaurants chics et chers, très loin du conflit. Malgré l'inflation, la société de consommation bat toujours son plein. Les dépenses des Russes pour célébrer le Nouvel An 2025 ont ainsi augmenté de 180 % par rapport à 2022. Des affiches pour le recrutement de volontaires au front rappellent pourtant aux passants que la guerre n'est pas loin. Mais dans les couloirs du métro comme à l'entrée des magasins, la plupart les ignorent. Un environnement tout en paradoxes.

Cette mobilisation indirecte des esprits est soigneusement orchestrée par les autorités et leurs divers relais. Exemple parmi d'autres : le spectacle du grand cirque de Tsvetnoi Boulevard, au centre de Moscou, se finit par une jeune gymnaste qui, habillée en colombe, danse sur podium décoré

du drapeau russe. « Le message est clair : la Russie, partie combattre les fascistes en Ukraine, apporte la paix en Europe ! », estime un spectateur qui, libéral dans l'âme et opposant du Kremlin, a dû donner quelques explications à ses enfants, une fois sorti du cirque.

Il raconte lui aussi les contradictions quotidiennes qu'il rencontre. « A l'école, tous les lundis matin, il y a un cours de "discussion sur les choses importantes", relais des thèmes de la propagande. Mais, chez nous, l'éducation se fait aussi à la maison, insiste ce père de deux adolescents, habitué à zigzaguer entre deux vies. Depuis trois ans, je vis plongé dans mes existences parallèles. » Sa femme, elle, en est persuadée : le problème n'est pas en Russie « mais dans ce monde devenu fou ». Leur conclusion commune : « Nous ne pouvons rien changer ; vivons donc avant tout notre vie, dans notre réalité familiale. »

Pour les élites à Moscou, essayer d'amorcer des changements est considéré comme plus dangereux que de ne rien faire. Beaucoup dans la classe moyenne aisée et éduquée « se réfugient au milieu de

cet environnement plein de paradoxes dans une sorte de boîte noire, en quête de nouveaux repères pour chasser les mauvaises idées, explique Margarita, autre psychologue jointe par téléphone et ayant, elle aussi, requis l'anonymat. A l'intérieur : des processus et pensées invisibles, comme des territoires offshore psychologiques. » Pour fuir un régime et une guerre qu'ils ne soutiennent pas, mais contraints de rester dans leur pays, la plupart de ses patients se trouvent des refuges : famille, travail mais aussi musique ou théâtre.

Apathie politique générale

A Moscou, une interprétation de *La Mouette* joue sur les sous-entendus derrière les débats entre mondes ancien et nouveau issus de cette pièce d'Anton Tchekhov. Son autre grand classique, *La Dame au petit chien*, improbable histoire d'amour entre deux personnes mariées, a aussi été revisité. « C'est devenu une séance de thérapie de couple par hypnose où chacun vit deux vies, intérieure et extérieure. Comme beaucoup de Russes depuis trois ans ! », insiste Margarita.

L'intériorisation de ces diverses frustrations renforce l'apathie politique générale. D'autant plus que la répression contre toute voix critique s'accompagne d'un retour des vieilles méthodes de délation. « Il vaut mieux ne plus rien dire en public. Cela peut être répété, témoigne Anton. Ce jeune opposant préfère désormais dialoguer avec tout interlocuteur occidental par écran interposé et sans donner son nom. Au moins, on ne pourra pas me prendre en photo et me classer agent de l'étranger. »

Son refuge : sa fille nouvellement née et la défense de l'environnement. « Avec ma famille, je construis ma vie loin de la guerre mais aussi loin du Kremlin. Et, en défendant la forêt à côté de chez moi, j'agis pour la collectivité. Je vois que je suis utile », raconte Anton, se recentrant ainsi sur le positif et le collectif à petite échelle. Il y a trois ans, le jeune homme souffrait de troubles psychologiques. Aujourd'hui, il dit « ne plus vivre avec ce sens de culpabilité qui [le] minait en 2022. Equilibre fragile car la guerre est sans fin... » ■

BENJAMIN QUÉNELLE